Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

45 | 2012

Le quotidien des techniques

Bettina BRADBURY, *Wife to Widow: Lives, Laws, and Politics in Nineteenth-Century Montreal*

Vancouver, University of British Columbia Press, 2011, 520 p. ISBN :
978-0-7748-1952-7. 39,95 dollars.

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4416>

DOI : 10.4000/rh19.4416

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2012

Pagination : 228-229

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Bettina BRADBURY, *Wife to Widow: Lives, Laws, and Politics in Nineteenth-Century Montreal* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 45 | 2012, mis en ligne le 02 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4416> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4416>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Bettina BRADBURY, *Wife to Widow: Lives, Laws, and Politics in Nineteenth-Century Montreal*

Vancouver, University of British Columbia Press, 2011, 520 p. ISBN : 978-0-7748-1952-7. 39,95 dollars.

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Bettina BRADBURY, *Wife to Widow: Lives, Laws, and Politics in Nineteenth-Century Montreal*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2011, 520 p. ISBN : 978-0-7748-1952-7. 39,95 dollars.

- 1 Bettina Bradbury livre ici le résultat attendu de recherches entamées dans les années 1990 et menées souvent de manière collective (beaucoup d'étudiants furent mobilisés et auraient sans doute mérités d'être cités individuellement plutôt que remerciés anonymement en groupe). Il s'agissait d'opérer une reconstitution de vies de femmes montréalaises – et de leurs foyers – mariées lors de deux séquences courtes, entre 1823 et 1826 d'une part, 1842 et 1845 d'autre part, et devenues veuves. Cet exercice de biographies et de généalogies collectives permet d'étudier au plus près deux générations : la première, avant les Rébellions de 1837-1838, connaît une ville modeste, encore marquée par le commerce de fourrure, alors que la deuxième, après le choc des Rébellions, vit dans une métropole en gestation, bouleversée par l'exode rural et l'immigration britannique (et notamment irlandaise). Bettina Bradbury enrichit considérablement notre connaissance de la société montréalaise, en parallèle exact avec les travaux de Sherry H. Olson et Patricia Thornton¹, en mettant l'accent sur le sort familial, social, juridique, des femmes de toutes les conditions et de toutes les origines – de toutes les « solitudes » pour reprendre un concept canadien – en s'inscrivant là aussi dans une dynamique historiographique forte².

- 2 Ce très bel ouvrage, d'une grande clarté d'écriture, se distingue par l'imposante maîtrise tant des archives que de la bibliographie – tous les aspects abordés, du droit conjugal à l'histoire de la robe de deuil, du vote des femmes à l'engagement social catholique, sont traités au prisme des meilleures recherches – et par sa méthode. Bettina Bradbury parvient en effet avec art à mêler l'analyse sérielle, l'usage classique des statistiques en histoire sociale, et une approche au plus près des individus, des vingt femmes de tous milieux qu'elle a choisi de singulariser au milieu des centaines de son échantillon. Le résultat est impressionnant, construisant des ponts entre différentes manières d'écrire l'histoire et pouvant aisément faire figure de modèle.
- 3 De ce fait, il serait vain de vouloir ici tout retenir, tout résumer. Nous avons choisi de privilégier quelques points forts, de manière subjective. Tout au fil de l'ouvrage court une réflexion plus ou moins affirmée sur les fameuses « solitudes », ou plus exactement sur l'extrême segmentation de la société canadienne à l'époque coloniale (mais le thème garde sa pertinence en début du XXI^e siècle) : les mariages répondent en effet à des classifications nationales, religieuses, sociales. Canadiens, Irlandais, ou Anglais d'un côté, Catholiques, Protestants, Juifs de l'autre, élites, classes moyennes émergentes et classes populaires enfin, il faut croiser toutes ces manières de fragmenter le social pour en retracer le portrait. Ce qui n'empêche nullement des recoupements : globalement, l'auteure observe la formation d'un modèle commun, même s'il est parfois lâche, de « companionate patriarchy », de même que certains rapprochements des régimes juridiques chez des élites qui peu à peu construisent un ordre libéral bourgeois qui peut transcender les différences initiales.
- 4 Fondamentale aussi apparaît l'étude du destin social et culturel des veuves, entre maintien *post-mortem* d'une dépendance à l'égard du statut et de la richesse du mari défunt et réinvention de soi sous des formes les plus variées. Le travail relève souvent de l'évidence pour les veuves et modifie leurs trajectoires de vie. La participation électorale vient à certaines comme une évidence identique, mais difficilement acceptée par la société politique mâle qui finit en 1849 par supprimer le droit de vote des femmes – depuis 1791 l'ambiguïté régnait puisque la loi ne mentionnait que des « personnes » sans les genrer et que donc des centaines de femmes ont effectivement voté, et dans la grande majorité des cas des veuves auxquelles ce « droit » était plus facilement reconnu, sur le terrain et dans la négociation permanente. La philanthropie, de même, devient un champ d'action des veuves dès les années 1830 – et Bettina Bradbury note à raison qu'il faut enfin penser ensemble les renouveaux évangélique et catholique, ce que le contexte bas-canadien devrait aider à faire – jusqu'au choix spécifiquement catholique de la congrégation féminine : c'est ici le cas fameux d'Émilie Tavernier Gamelin fondant les Sœurs de la Providence. Ce ne sont évidemment là que quelques-unes des réflexions ouvertes par l'auteure au fil d'un ouvrage appelé à devenir un classique.

NOTES

1. Sherry H. Olson et Patricia Thornton, *Peopling the North American City. Montreal 1840-1900*, Montreal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2011.
2. Peter Baskerville, *A Silent Revolution? Gender and Wealth in English Canada, 1860-1930*, Montreal/Kingston, McGill-Queen's University Press, 2008 et Melanie Buddle, *The Business of Women. Marriage, Family and Entrepreneurship in British Columbia, 1901-1951*, Vancouver, University of British Columbia Press, 2010.